

# [Presque Égal À]



de  
Jonas Hassen Khemiri  
avec

Mary Léaument  
Jeanne François  
Christian Caro  
Patrick Hauthier

*mise en scène*

Frédérique Antelme

*scénographie*

Vincent Debats



La Compagnie du  
Mauvais Genre

DOSSIER DE PRÉSENTATION

« LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE AGONISE.  
IL NE S'AGIT PLUS QUE DE LE FAIRE  
SAVOIR. LES MEILLEURS PARMI NOUS  
S'Y EMPLOIENT.

ILS NE JOUENT PLUS – SINON COMME  
ON SACCAGE, COMME ON TUE.

ILS NE JOUENT MÊME PLUS À JOUER.

ICI ET LÀ, LE THÉÂTRE SE CONVULSE,  
BAVE, BALBUTIE, RÂLE, JOUE SA  
DÉCHÉANCE ET DÉJÀ SA MORT.

TOUTE TENTATIVE D'EN RESSUSCITER LE  
PASSÉ, RECOUVRE UN MENSONGE OU  
UNE STUPIDITÉ...

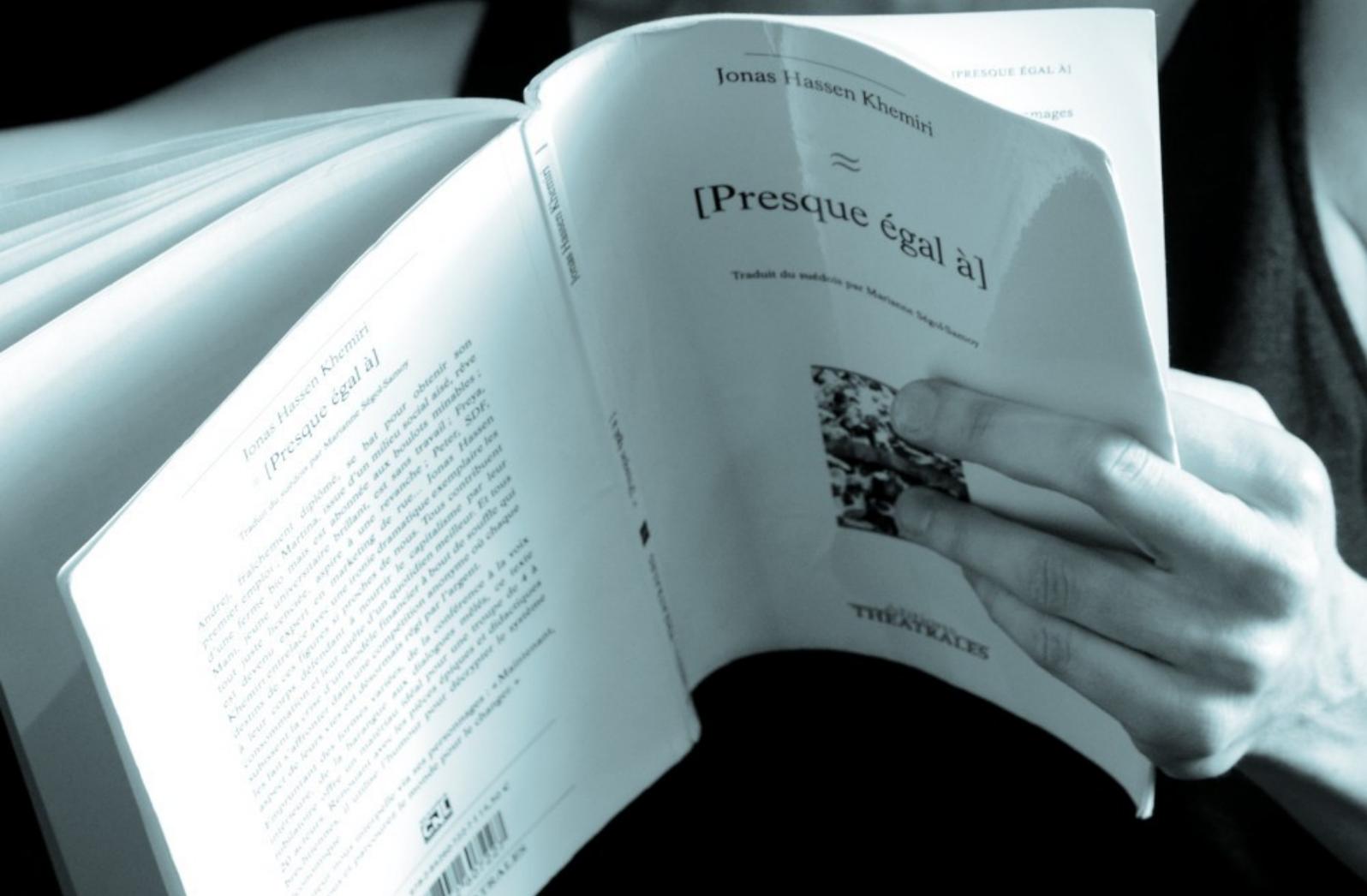
PITIÉ POUR NOS ERREURS !

DÈS-LORS, PARLER DE QUOI ?

À QUI ?...POURQUOI ?

A LA QUESTION RITUELLE : POURQUOI  
CE CHOIX ? JE PEUX TRANQUILLEMENT  
RÉPONDRE : POUR NOUS GARDER LES  
YEUX OUVERTS. »

Gabriel Monnet



## RÉSUMÉ

Andrej, fraîchement diplômé, se bat pour obtenir son premier emploi.

Martina, issue d'un milieu social aisé, rêve d'une ferme bio mais est abonnée aux boulots minables.

Mani, jeune universitaire brillant, est sans travail.

Freya, tout juste licenciée, aspire à une revanche.

Peter, SDF, est devenu expert en marketing de rue...

Renouant avec les pièces épiques et didactiques brechtiennes, Jonas Hassen Khemiri utilise l'humour pour décrypter le système économique.

Empruntant des formes variées, de la conférence à la voix intérieure, de la harangue aux dialogues mêlés, il entrelace, avec une ironie dramatique exemplaire dans un texte jubilatoire, les destins de ces figures si proches de nous.

Tous contribuent à leur corps défendant à nourrir le capitalisme par leur consommation et leur quête d'un quotidien meilleur. Et tous subissent la crise d'un modèle financier à bout de souffle qui les fait s'affronter dans une compétition anonyme où chaque aspect de leurs vies est désormais régi par l'argent.

# RENCONTRE AVEC L'ÉCRITURE DE KHEMIRI

La genèse de l'écriture de *Presque Égal À*, c'est une commande du Théâtre Royal Dramatique auprès de Jonas Hassen Khemiri sur le thème "le monstre de Frankenstein"; autrement dit, qu'est-ce qui est monstrueux et qui a été créé par l'Homme ? J.H Khemiri répond à cette question en créant une pièce qui traite du capitalisme et du libéralisme. Son rapport à la langue est donc éminemment politique. À la lecture de *"Presque Égal À"*, et à cette façon que J.H Khemiri a de bousculer les codes attendus du théâtre, tout en travaillant une dramaturgie complexe dans une langue poétique, nous ne pouvons faire l'impasse de nous interroger sur nos métiers artistiques, ce qui fait théâtre actuellement et qui fait \*le\* Théâtre.

Nous citerons Bertold Brecht dans "L'Art du comédien" :

« Je vais d'abord parler de ta profession, de l'industrie du spectacle, du métier que tu as choisi d'exercer (...) Les théâtres vendent du divertissement, certains sous forme de culture. Tu es rémunérée (et employée) selon que tu rapportes au propriétaire de l'argent ou une réputation qu'il peut convertir en argent. Les théâtres d'État rémunèrent des services qui profitent aux idées dominantes, c'est à dire aux idées de ceux qui dominent, avec les impôts de ceux qui sont dominés. Il est bon que tu saches que tu es une employée comme une autre, comme celles, par exemple, que l'on engage pour servir à boire, mais ce n'est évidemment pas tout. Ceux qui ont conscience d'être asservis peuvent quelque chose à leur asservissement. »

À l'heure où nous avons fermé les théâtres, nous éloignant de notre outil de travail, de notre terrain laborantique, de notre espace de création ; à l'heure où nous avons épinglé le spectacle vivant comme « produit non-essentiel », il est plus que nécessaire pour nous, hommes et femmes de théâtre, de réinterroger le « faire » de nos métiers : Pourquoi nous faisons du théâtre ? Au-delà d'une approche narcissique, quels besoins avons-nous de monter sur scène ? Qu'est-il fondamental pour nous de dire et raconter sur une scène à un public ?

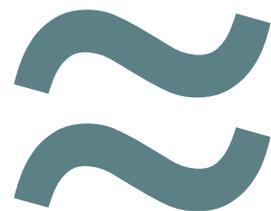
Brecht (et ce n'est pas pour rien que nous citons Brecht) répond à cette question : « Le désordre du monde, voilà le sujet de l'Art. Impossible d'affirmer que, sans désordre, il n'y aurait pas d'Art, et pas davantage qu'il pourrait y en avoir un : nous ne connaissons pas de monde qui ne soit en désordre. » Et quel désordre avons-nous mis ! Il est urgent de se rappeler que le théâtre est un lieu, un espace d'abord soucieux du devenir du monde et désireux de prendre sa part de responsabilité à l'émancipation de toutes et tous. C'est l'invitation de l'auteur : « Maintenant, levez-vous et parcourez le monde pour le changer. »

Le spectacle a cette spécificité, qu'il ne laisse pas d'objets, il ne produit pas de choses. C'est pourquoi on le dit vivant, puisqu'il passe, comme l'instant présent. Le théâtre ne se sépare pas de l'ici et maintenant. Cela est rappelé par l'auteur qui définit l'espace-temps de sa pièce par les mêmes termes : « Temps : maintenant ; Lieu : ici. »

Le théâtre est en soi un produit éphémère, d'où le décalage ironique de la scène d'introduction où J.H Khemiri interroge par le biais du théorème de Caspar Van Houten, le ratio - plaisir du divertissement éphémère et coût d'investissement. Au moment où le libéralisme et l'économie de marché dictent nos conceptions artistiques, nous nous devons, « artisan-e-s de la Culture » de réinterroger cette donne. Pouvons-nous inscrire nos métiers et le spectacle vivant dans le modèle financier du libéralisme ? Le spectacle vivant est-il un produit de marché ?



J.H Khemiri met en scène des personnages en lutte avec eux-mêmes, avec une société qui agonise, pris dans leur rapport au monde et dans les concessions que ce monde les oblige à faire. En cela ils nous renvoient à notre époque, et notre propre rapport au monde où nous nous débattons en permanence avec les démons que nous avons créés. Néanmoins, tout cela est dit, raconté et joué dans la joie, avec nos contradictions, notre humanité et avec bonne humeur. Il s'agit donc d'une invitation à « danser gaiement sur les malheurs du monde. »



En cela, monter la pièce de J.H Khemiri nous invite à reconsidérer la place de l'acteur, le rôle du public, comment nous re-proposons le collectif, comment nous envisageons la création et la diffusion de nos spectacles, l'ensemble de nos conceptions du « faire » du théâtre. Dans nos partenaires envisagés et choisis, nous souhaitons un soutien accès sur la diffusion du spectacle. Nous travaillerons tout au long de la création dans un souci de médiation culturelle. Cela correspond à la volonté de la Compagnie d'ancrer son travail sur un territoire local ; et pour se faire nous sommes convaincu-e-s de la nécessité du collectif, à savoir être accompagné par une équipe artistique et technique investi.

Il est important de se rappeler que notre rôle, notre métier, n'est pas la création d'un produit, mais de penser un projet artistique, autant dans sa dynamique esthétique que politique, dans la durée et dans tous ses aspects.

« Ne sommes-nous pas précipités dans une chute continue ? En arrière, de côté, en avant, de tous les côtés ? Y'a t-il encore un haut et un bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Ne sentons-nous pas le souffle du vide ? »  
Nietzsche - Le gai savoir.

Ça commence par une chute... un homme tombe et c'est le monde qui tombe avec lui, déclin d'un monde, d'un système économique à bout de souffle. Ce récit acide et jubilatoire nous confronte de façon poétique à nos propres démons, à savoir notre besoin sans fin de consommer, de posséder pour compenser nos peurs peut-être, ou simplement pour exister ici et maintenant. Décryptant un système économique pervers où l'ombre dévorante de « Mammon », déesse de la richesse matérielle et de l'envie,

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

plane, Jonas Hassen Khemiri impose un rythme incisif tout au long du récit « empruntant des formes variées, de la conférence à la voix intérieure, de la harangue aux dialogues mêlés ».

Entre stand up et incarnation, les personnages tentent de se sortir, de se trouver une place dans les mécanismes, et des rouages qui les laissent sur le bas côté.

C'est insolent, politique, drôle !

Il y a ceux qui gagnent et ceux qui craquent !

# FRÉDÉRIQUE ANTELME



Formée auprès de la compagnie Le Théâtre des 2 Mondes à Angoulême, elle s'installe à Poitiers suite à sa rencontre avec Jean-Louis Hourdin ("Tamerlan") et participe activement à la création de La Clique d'Arsène.

Tout en faisant l'apprentissage de la vie de compagnie, elle continue en parallèle son parcours de comédienne avec des compagnies de la région (le Théâtre du Trèfle, Sans Titre...) et complète sa formation en effectuant différents stages, entre autres auprès d'Omar Kellois, Richard Brunel, Eloi Recoing et Claire Lasne-Darceuil.

C'est en 2007 qu'elle prend la direction artistique de la Clique d'Arsène en tant que metteuse en scène avec le spectacle "Le Malade Imaginaire" de Molière.

En parallèle, Frédérique Antelme met en place des projets artistiques et culturels fédérateurs dans le quartier sud de la Ville de Poitiers, en partenariat avec le centre d'animation Cap sud.

De projets de territoire en ateliers de pratique et d'écriture, ou encore par le travail de création, plusieurs outils sont mis en place pour ancrer la Clique d'Arsène au cœur d'un quartier défavorisé et encourager la rencontre avec les habitants.

Elle est également très impliquée dans l'éducation artistique avec l'instauration d'une classe pilote de théâtre dans une école à Poitiers et collabore régulièrement avec les options théâtre des lycées de la Ville.

# RÊVE DE SCÉNOGRAPHIE



**Être dans le même  
bateau.  
L'espace scénique pour  
« Presque Égal À » ne  
sera pas forcément  
frontal.**

Dans cette première période de création, j'aimerais proposer à l'équipe d'expérimenter un dispositif éclaté, abolissant la frontière entre le public et les comédiens. Il n'y aura pas de hors cadre et les éléments techniques du théâtre seront à vue. Pas de cage noire non plus, le lieu nu, tel quel.

Le texte dénonce le système capitaliste et notre implication qui le maintient en vie, même moribond, même si nous en sommes victimes. Cette immense contradiction doit se traduire dans la position du public moins confortable que dans le noir de la salle.

Le théâtre de Jonas Hassen Khemeri bouscule les règles du théâtre. La dramaturgie est très complexe et interroge en permanence la « véracité » de ce que l'on voit. Il n'hésite pas à multiplier les points de vues contradictoires sur une même scène. Mais son théâtre est aussi très ancré dans « l'ici et maintenant » avec la simplicité des moyens du théâtre pour le raconter.

Il n'y aura pas d'illustration des lieux très concrets dans lesquels les scènes se déroulent (Agence Pôle emploi, appartement, bureau de tabac...).

Les costumes également seront en décalage par rapport à la réalité sociale, pour éviter le cliché et laisser la langue et les comédiens la prendre en charge.

Il y aura quelque chose de radical et de pauvre. Il y a l'envie également d'avoir un espace en équilibre instable, toujours proche de la chute.

C'est avec toutes ces expériences concrètes que se construira le dispositif final pour faire entendre le texte au plus proche de nos rêves.



Vincent est né en 1970, formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (promotion 1993, groupe XXVII) et à l'école supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris section textile peinture.

Il a créé plus d'une cinquantaine de scénographies et costumes en France et à l'étranger, dans des mises en scène, entre autres, de Joël Jouanneau, Daniel Girard, Madeleine Gaudiche, Michel Galabru, Adeline Dété, Dominique Richard... Depuis 2010 il est artiste associé du Collectif Râ Théâtre en Chemin, à Joué-lès-Tours (37), au sein duquel il exerce ses activités de scénographe et d'illustrateur. À partir de 2019 il est artiste associé avec Dominique Richard, pour trois ans, au Moulin du Marais à Lezay.

# VINCENT DEBATS



COMÉDIENNE  
DIRECTRICE  
ARTISTIQUE

*La Compagnie du  
Mauvais Genre*

MARY  
LÉAUMENT



Elle rencontre Jean-Louis Hourdin avec "Les Hurleurs de Carrefour", cabaret satirique, et le suit sur la création de "Jean La Chance" de Bertold Brecht.

Après une licence en Arts du Spectacle, Mary Léaument obtient le Diplôme d'Etudes Théâtrales au Conservatoire de Poitiers. Co-fondatrice du festival Impulsions, elle crée la Compagnie du Mauvais Genre à Niort dont elle est aujourd'hui directrice artistique.

Elle met en scène "les Monologues du Vagin" d'Eve Ensler, "Esprits Rebelles" de Khalil Gibran, "Syngué Sabour" d'Atiq Rahimi, et "Un peu de sexe ? Merci, juste pour vous être agréable !" de Dario Fo.

Entre 2014 et 2019, elle joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Frédérique Antelme de la Clique d'Arsène, tels que "Tartuffe" de Molière, "Inséparables" de Christian Caro, "La Maison Aux Paupières Closes" de Laure Bonnet, ou encore "Princesse Charmante" qu'elle écrit à deux mains avec Stéphane Keruel. À ceci s'ajoute la création collective de sa compagnie "Le Château de Sable" puis "Occupe-toi du bébé" avec la compagnie Forget Me Not.

# CHRISTIAN CARO

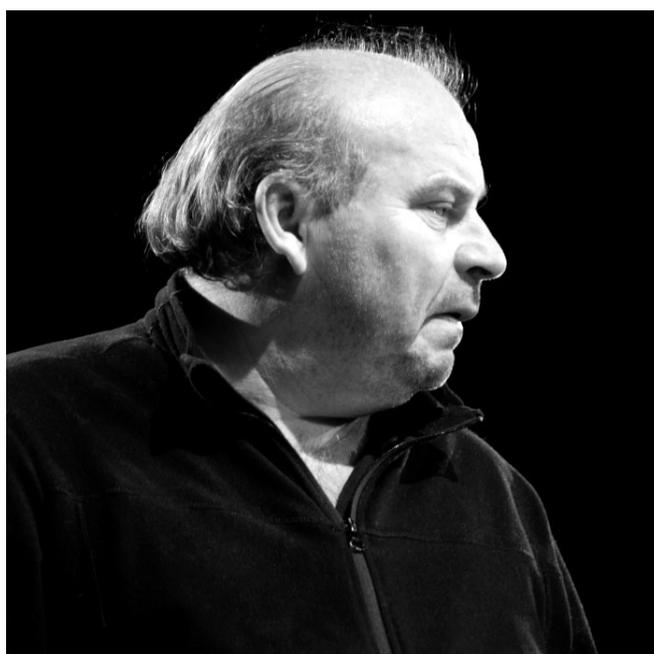
Formé à l'E.S.A.D. de Strasbourg de 1987 à 1990 (groupe XXV), il fait ses premiers pas au Théâtre du Peuple de Bussang puis joue sous la direction de Jacques Lassalle et Bernard Sobel avec qui il travaille plusieurs saisons au CDN de Gennevilliers. Jeune comédien, il jouera Corneille, Shakespeare, Brecht, Kleist, Valetti, Goldoni, Pessoa, Lenz, Strindberg, Labiche, croisera la route de Georges Aperghis, Marc François, Pierre Ascaride, Aurélien Recoing, Christophe Perton, fera un bout de chemin avec le Théâtre de l'Ephémère du Mans, et reviendra régulièrement à Bussang sous les directions artistiques successives de Philippe Berling et Jean- Claude Berruti.

Auteur édité (Avant-Scène Théâtre, Lansman, Théâtrales), plusieurs fois lauréat de l'Aide à la Création, il est, de 1994 à novembre 2003, chef de troupe de la compagnie SERENA, avec laquelle il crée ses premiers textes et ceux de Gilles Aufray, en compagnonnage notamment avec la Scène Nationale de Poitiers (Prix du public au Festival Turbulences de Strasbourg en 1995 avec "Eclipse", Festival In d'Avignon à La Chartreuse en 2000 avec "La Fin d'un Monde ou Presque").

En 2005, il est "Dom Juan" de Molière dans la mise en scène d'Anne-Laure Liègeois avec qui il travaillera sur plusieurs spectacles en tant qu'auteur ou comédien pour le Théâtre du Festin - CDN de Montluçon et dans le cadre du Festival du Hérisson.

Depuis il a entre autres écrit pour Bérangère Vantusso, Jean-Michel Ribes, Stéphanie Tesson, Jean Boillot, Laurence Andréini et le Théâtre Amazone, Alexandre Blondel et la compagnie Carna, Isabelle Feuillet et le Théâtre en Herbe, Frédéric Antelme et La Clique d'Arsène, Pierre Porcheron et la cie Elvis Alatac, joué Bouchard, Keene, Dostoïevski, Malone, Lachaud, Zaborowski, Barker, De Vos, travaillé avec François Chevallier, Laurent Vacher, Thomas Condemine, Agnès Delhume et Emilie Leborgne, Pierre Porcheron, retrouvé Philippe Berling pour "L'Art de la Comédie" d'Eduardo de Filippo, prêté sa voix à Laurent Gaudé et Eric Faye pour France-Culture sous la direction de Juliette Heymann, dirigé pendant sept ans l'atelier de pratique théâtrale amateur pour La Comédie Poitou-Charentes, et entamé une tardive mais prometteuse carrière de seconds rôles pour le cinéma et la télévision.

Il travaille actuellement à l'écriture de sa nouvelle pièce : "L'espoir René"



Jeanne François est originaire de Besançon. Elle réside à Saint-Brieuc.

De 1996 à 2016, elle a été régulièrement associée aux créations du Théâtre de Folle Pensée avec lequel elle a joué sous la direction d'Annie Lucas, Julie Brochen, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Frédérique Loliée, Renaud Herbin, Julika Mayer, Charlie Windelschmidt, Philippe Vieux, Garance Dor, Julie Berès, Madeleine Louarn, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky. Elle a participé aux trois premières mises en scène d'Éléonore Weber : "Je m'appelle Vanessa" de Laurent Quinton, "Tu supposes un coin d'herbe" et "Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine" d'Éléonore Weber. Elle a fait partie du premier spectacle de la compagnie Dérézo, "Le Cabaret Dérézo" mis en scène par Charlie Windelschmidt.

En 2020 et 2021, Jeanne François participe aux créations des spectacles "La Question" de Henri Alleg, mis en scène par Laurent Meininger, et "Ian" de Pauline Picot, mis en scène par Flora Diguët. En 2019, elle participe à la création de "La Furie des Nantis" de Edward Bond, mise en scène de Yann Lefeuvre. En 2018, elle participe à la création de La Communauté des Têtes Folles d'après "Les Idiots" de Lars Von Trier, mise en scène de Lena Paugam dans le cadre du festival Lynceus. Elle a participé aux trois dernières mises en scène de Laurent Meininger (Compagnie Forget Me Not) "Occupe-toi du bébé" de Dennis Kelly (2017), "La Maladie de La Famille M" de Fausto Paravidino (2016), "Les Affaires sont les Affaires" d'Octave Mirbeau (2015).

Jeanne François a joué pour l'essentiel des textes d'auteurs d'aujourd'hui. Des auteurs de sa génération — Damien Gabriac, Nicolas Richard, Laurent Quinton, Garance Dor, Alexandre Koutchevsky, Éléonore Weber, Marina Keltchewsky, Yann Lefeuvre — dont elle aime interpréter les univers hybrides, durs, déjantés ; et des auteurs confirmés — Edward Bond, Dennis Kelly, Fausto Paravidino, Roland Jean Fichet, Jean-Marie Piemme, Michel Azama, Paol Keineg, Philippe Minyana, Christian Prigent, José Rivera, Alexei Chipenko.



# JEANNE FRANÇOIS

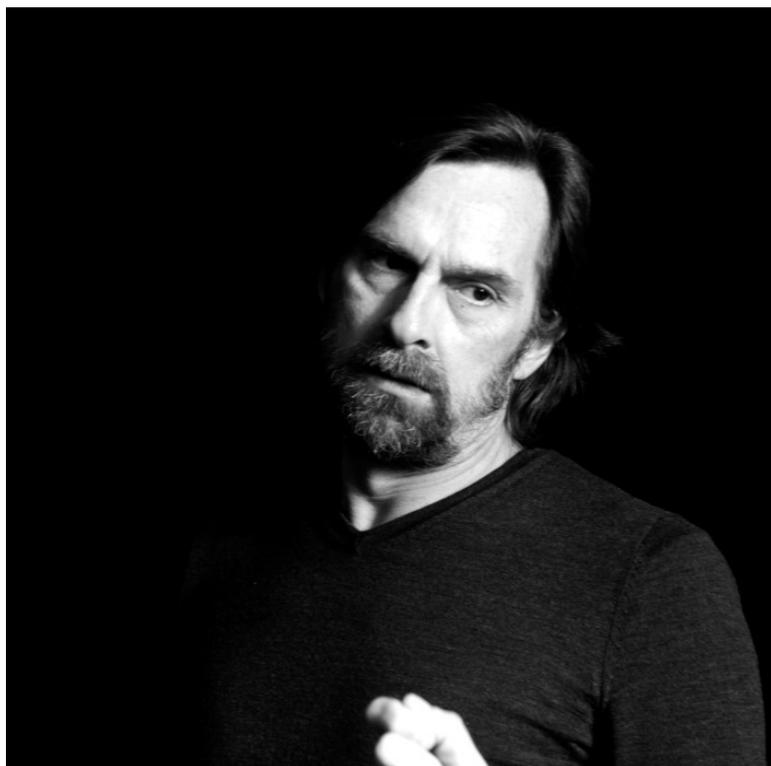
En 1987, Patrick intègre une compagnie professionnelle dans laquelle il sera formé au jeu de comédien, mais aussi au chant par Emmanuelle Vauquet, Graziela Galeazi, Micha Aleksandrov, Geofroy Dudouit, Christian Villeneuve... Il acquiert auprès de Maître Sylvain Puteau, Maître d'Arme, une solide formation d'escrimeur qui lui permettra de jouer, entre autre, Tybalt dans "Roméo et Juliette", Téchelle dans "Tamerlan" et le Marquis de Bruyère dans « Capitaine Fracasse ». Dans le même temps il sera formé à l'improvisation théâtrale et participera de 1990 à 1993 au championnat de France de Match d'Improvisation Théâtrale avec la Ligue de Charente. Il aura le privilège d'être opposé en match international aux québécois inventeurs de la discipline, Robert Gravel et Yvon Leduc ! Patrick affectionne particulièrement cette discipline et sera d'ailleurs « étoilé » (les meilleurs joueurs du match) à de nombreuses reprises.

Il décide de se tourner également vers la caméra et se forme avec le réalisateur belge Harry Cleven, Nadine Trintignant, Nancy Bishop, les coaches américains Bernard Hiller et Jordan Beswick, Pascal Luneau, Régis Mardon, Alexis Tikovoi et Patricia Sterlin. Il joue dans une cinquantaine de téléfilms et séries, ainsi que dans 10 long-métrages. Il a été dirigé par Pierre Schoeller, Jean-Paul Rouve, Vincent Garenq, Frédéric Pelle, Laurent Bouhnik, Jean-Pierre Denis, José Dayan, Pierre Boutron, Raoul Peck, François Basset, Rodolphe Tissot, Thierry Binisti, Denis Mallevat, Claire de la Rochefoucauld, Bernard Malaterre, Christophe Campos, Véronique Langlois, Marc Angelo, Bruno Garcia, Joyce Bunuel, Sylvie Ayme, Christophe Douchand, Pascal Lahmani, Pascal-Alex Vincent, Arnaud Mercadier...

Il est également musicien et chanteur et a joué seul, ou en formation, dans plusieurs spectacles.

# PATRICK HAUTHIER

Adepte de la formation continue, il se perfectionne au côté de Mario Gonzalès et Stuart Seide au CDN de Poitiers, Carlo Boso au théâtre du Campagnol puis auprès Natalia Svereva, Irina Promptova et Nicolas Karpov, professeurs du GITIS (école d'art de Moscou) et Erhard Stiefel, à l'institut International de l'Acteur de Lectoure. Entre 1993 et 2007 il participe à plusieurs aventures de troupes : Le Théâtre du Galion à La Roche sur Yon, le Théâtre du Loup Blanc à Angoulême, Le Fol Ordinaire Théâtre à Nantes, le Théâtre du Trèfle à Poitiers. Il croisera également la route de Christian Rist pour "Partage de Midi", Mario Gonzalès pour "On ne badine pas avec l'amour", Anton Kouznetsov pour "Babel", Didier Carette pour "Dog's Opéra", Jean-Louis Hourdin pour "Tamerlan", Jean-Renaud Garcia pour "Capitaine Fracasse". Plus de cinquante pièces depuis 30 ans.



# DISTRIBUTI≈ON

Mise en Scène ≈ Frédérique ANTELME

Pièce avec 20 personnages montée

avec 2 comédiens et 2 comédiennes

Christian CARO

Patrick HAUTHIER

Jeanne FRANCOIS

Mary LÉAUMENT

Scénographie ≈ Vincent DEBATS

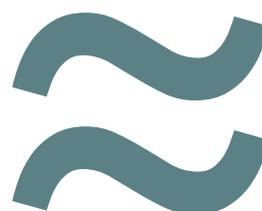
Régisseur Général ≈ Allaoua CHETTAB

Photographie ≈ Lydie GUÉZENGAR

Production et Diffusion ≈ Mary LÉAUMENT ≈ 07.62.15.92.43

SPECTACLE  
TOUT  
TERRAIN

Sur un plateau ou sur un parking,  
dans un jardin ou dans une usine.





SITEWEB DE LA CIE



WEBEXPO DU PROJET

## CONTACT

### **COMPAGNIE DU MAUVAIS GENRE**

4bis rue des Grandes Versennes - 79000 Niort  
compagniedumauvaisgenre@gmail.com  
07.82.41.65.68

Association loi 1901 – NAF : 9002Z  
Licence n°2-107 46 78/n°3-107 46 91  
Siret 80068928300029